

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles GEGOUT

Prière à la Vierge

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 80-81

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Prière à la Vierge

*Lorsque le dernier chant s'envole après l'office,
Et que l'ombre suspend ses voiles aux piliers,
Je viens à votre autel, ô Vierge protectrice
Des antiques moustiers*

*Vous habitez chez nous la plus claire chapelle
Dont la rosace en fleurs s'ouvre vers l'Orient.
Le soleil matinal charme d'une étincelle
Votre fils souriant.*

*Que d'Abbés imposants ont incliné leur tête,
Déployant à vos pieds le faste de leur cour.
Et que d'humbles convers vous ont dit leur requête
Et leur aveu d'amour.*

*Côte à côte étendus sous les funèbres dalles,
Jusqu'à l'aube éternelle ils resteront sans voix.
Mais nous chantons toujours dans la paix de leurs stalles
Les hymnes d'autrefois.*

*Aux tremblantes lueurs des veilleuses pâlies,
Tandis que votre enfant sommeille entre vos bras,
Ecoutez les soupirs de nos mélancolies
Dans l'exil d'ici-bas.*

*Qui saurait mieux bercer nos intimes détresses,
Dissiper les langueurs qui remontent vers nous ?
O Mère, nous brûlons de sentir vos caresses,
D'être sur vos genoux.*

*Nos âmes en secret ont fait le vœu de croître
Et de fleurir, et d'embaumer comme des lys.
Inondez de soleil le blanc jardin du cloître
Où se plaît votre Fils.*

*Couronnez notre front des vertus séculaires
Dont la Règle a tracé le sublime idéal,
Et gardez, sous le deuil de nos noirs scapulaires,
Notre cœur virginal.*

*Brûlez nos vieux regrets au feu du sacrifice ;
Que nos pas soient légers sur le rude chemin.
Et si nous avançons au bord du précipice,
Tendez-nous votre main.*

*Lorsque le vent du siècle, affolant les tourelles,
Jette l'impure odeur des vices des cités,
Notre chair souffrira sous les haines cruelles
Pour ces iniquités.*

*Notre Dame, réglez sur l'austère demeure
Où nous devons porter, sans faiblir, notre croix.
Pour vos moines soumis, rendez doux, à chaque heure,
Le joug des saintes lois.*

*Quand nos corps cèderont au sommeil salulaire,
Quittez votre chapelle, et venez, dans la nuit,
Vous promener sous les arceaux du monastère
D'un pas glissant sans bruit.*

*Veillez sur le repos de nos âmes lassées,
Penchez-vous tendrement, portant la lampe d'or,
Et moissonnez, parmi nos nocturnes pensées,
L'amour qui veille encor.*

*Voyant votre beauté resplendir sous ses voiles,
Nos yeux vous poursuivront par l'extase agrandis. . .
Et nous croirons, volant à travers les étoiles,
Monter au Paradis.*